



Collombert

LE COMBAT CONTINUE

Michel Rocard

Le gaullisme va tirer des urnes une majorité renforcée. Cela pourrait conduire les militants pessimistes à dire que le socialisme a perdu la bataille.

Pourtant n'est-il pas clair, malgré l'arrêt d'un mouvement populaire en plein essor et malgré la défaite électorale de la gauche, que les perspectives du socialisme sont sorties renforcées des événements de ces deux derniers mois ?

Nous avons pu espérer, devant la force tranquille du mouvement de grèves et d'occupation d'usines, que le chef de l'Etat se démette acculé par la paralysie de l'appareil de production, et que soit ainsi mis en place un gouvernement de transition vers le socialisme. Cela eut été un prodigieux succès. L'orientation prise par le parti communiste ne l'a pas permis. Les forces socialistes étaient dès lors sans perspective, et la défaite électorale est venue sanctionner très logiquement le recul déjà consommé dans le pays.

Mais à la vérité, rien de tout cela ne saurait surprendre. Il n'y a pas d'exemple que le

socialisme conquière le pouvoir par hasard ou par un coup de chance. Dans un pays développé comme le nôtre, où les structures du pouvoir économique et politique sont complexes et différenciées, le contrôle effectif du pouvoir par une force d'orientation socialiste sera de toute façon long à établir. Cela, nous le savions et l'avions toujours dit.

La crise des sociétés capitalistes est visible partout : la violence se déchaîne aux Etats-Unis. La Grande-Bretagne ne sort pas de son marasme, la Belgique est ingouvernable, les structures politiques de l'Allemagne ne paraissent pas capables de la sortir d'un conservatisme de plus en plus mal supporté, l'Italie s'interroge sur les chances du centre-gauche et cherche difficilement une autre solution. Le système monétaire mondial présente des signes de faiblesse de plus en plus évidents. Partout la jeunesse étudiante conteste violemment la société moderne. Mais cette crise générale se développe lentement, elle est fort loin d'être à son terme. Pour que son issue permette dans tel ou tel pays, et notamment en France, la mise en place d'un pouvoir socialiste, diverses

conditions sont à remplir. Ces conditions concernent les objectifs, la méthode de lutte et l'organisation.

Sur les objectifs, c'est-à-dire sur le type de société socialiste à créer, le mouvement de mai a permis que soient accomplis des progrès décisifs. A l'Université, dans les entreprises comme à l'O.R.T.F., la revendication commune fut celle de la dignité de chacun, assurée à la fois par une totale liberté d'expression, par une décentralisation complète du pouvoir, avec le plus souvent possible une gestion directe à la base, et par la reconnaissance complète du pouvoir des intéressés, étudiants et salariés, par le canal de leurs organisations représentatives. La vieille controverse portant sur le point de savoir si la construction du socialisme passe nécessairement par une phase autoritaire et centralisée, se trouve ainsi posée en termes neufs, à la lumière de l'expérience. Nous affirmons à partir de l'analyse théorique qu'une telle phase était nécessaire dans les pays pauvres, mais pas dans un pays comme le nôtre. Il vient de se confirmer en France que ce sentiment, sinon cette analyse, était spontanément partagé par les étudiants, les ouvriers, les techniciens, les cadres et parfois les paysans qui ont participé au mouvement. Sur ce point fondamental, le débat doit être poussé à son terme avec les communistes.

Toujours en ce qui concerne les objectifs, le mouvement de mai a montré que la revendication socialiste porte spontanément sur les formes précises du pouvoir et de la culture. Les occupations d'usines ont commencé dans des entreprises nationalisées, ce qui montre bien que les conditions de la vie quotidienne dans l'entreprise et les formes paternalistes de la gestion étaient directement en cause, au-delà de la propriété privée ou publique des moyens de production. De même le refus d'une culture de classe s'est traduit par l'affirmation de la solidarité entre étudiants et ouvriers, par la mise en question de notre système d'information, et par la volonté de définir un enseignement critique qui permette à chacun de comprendre le monde dans lequel il vit. Loin d'être seulement une technique de développement économique, le socialisme s'affirme ainsi comme une société où chacun peut accéder à la culture et contribuer par l'intermédiaire de ses représentants ou directement à la détermination de ses conditions quotidiennes de vie et de travail.

Dans le domaine des méthodes de la lutte politique, l'expérience est aussi venue confirmer un certain nombre de nos réflexions. Le vote de la loi ne peut que concrétiser un rapport de forces déjà réalisé dans le pays, il ne peut le devancer. La lutte électorale et parlementaire est indispensable parce qu'elle est un moyen d'explication à l'opinion et parce qu'elle oblige à donner la forme la plus concrète aux objectifs du socialisme. Mais elle ne peut suffire à tout régler. La grève, l'occupation des locaux, la manifestation publique sont d'autres moyens d'action de la force socialiste. Un véritable parti socialiste doit savoir utiliser l'une et l'autre forme d'action, et les relier toutes deux à son combat fondamental, qui vise le pouvoir. A défaut de savoir donner toute sa dimension politique à la lutte populaire lorsqu'elle s'engage, un parti de gauche cesse tout bonnement d'être socialiste.

Enfin il n'y a de succès possible pour les forces socialistes que si elles s'appuient sur des organisations et des directions politiques et syndicales à la hauteur de leurs responsabilités. Ce qui a manqué au mouvement de mai n'est pas la puissance, mais l'organisation. La défaite temporaire peut donner à certains la tentation du repli, de l'isolement et du refus des organisations politiques et syndicales. Ce serait une erreur grave. L'important est au contraire aujourd'hui de renforcer les organisations et de leur donner une direction politique correcte. L'immense discussion qui s'amorce aujourd'hui dans tout le pays, et notamment à la base de la C.G.T., peut favoriser beaucoup la prise de conscience collective sur ce point. Le renforcement très important du P.S.U., pour d'autres raisons, celui de la C.F.D.T., sont des signes favorables. La renaissance de la démocratie dans la C.G.T. ne l'est pas moins. Et la F.G.D.S. se trouve obligée de prendre des options politiques et sociales beaucoup plus claires ou de se briser, ce qui est également un facteur de clarté. Ce sont des acquis à préserver. Ils sont la condition des succès futurs.

Tous ces progrès des forces socialistes, en matière d'objectifs, de méthodes, et d'organisation, permettront demain le succès qui nous a échappé aujourd'hui.

Temporairement, la lutte a repris une dimension électorale. Ne nous trompons pas sur sa signification. C'est la France inquiète qui vient de voter. Elle était inquiète car elle

ne sentait pas la solution socialiste prête. Cela nous confirme dans l'idée qu'un immense effort d'explication est nécessaire.

De cette opération électorale, le gaullisme sort renforcé sur sa droite ; avec des appuis patronaux aussi explicites il ne peut que se durcir.

La phase qui s'ouvre doit voir le développement des forces socialistes. Cela suppose que l'explication de ses objectifs ne s'arrête pas avec la campagne électorale. Cela suppose aussi que la tribune parlementaire serve, parmi d'autres moyens, à la définition des réformes précises et des transformations de structures qu'un pouvoir socialiste apporterait à la France.

Cela suppose enfin que le combat politique soit clair. Entre la lutte que nous conduisons contre le gaullisme et ses alliés centristes, et les divergences de tactique que nous avons

eues avec les directions politiques de la gauche, aucune confusion n'est possible. La priorité absolue doit être donnée à la lutte contre le système capitaliste et tous ceux qui le représentent. C'est pourquoi le P.S.U. soutient au deuxième tour chacun des candidats de gauche qui continuent cette lutte, même s'ils le font avec des méthodes que nous avons discutées. Le désistement de nos candidats est systématique et sans marchandage : c'est un problème de clarté politique. Il ne supporte ni l'ambiguïté, ni l'hésitation.

La lutte socialiste continue, ses orientations sont aujourd'hui plus claires. La condition de son succès est l'approfondissement de la solidarité qui lie tous les socialistes au combat, qu'ils soient étudiants, ouvriers, techniciens, cadres ou paysans. Cette solidarité ne s'accommoderait pas de la moindre défection au deuxième tour de l'élection dimanche prochain.